

Marie-Jeanne Sala

Poétique du cerveau, une révélation

L'une des prouesses du film est de réunir dans un même film pour les faire se croiser et s'enchevêtrer neurosciences et psychanalyse, à travers des récits, les fictions des chercheurs neuroscientifiques auxquels Nurith associe ses propres souvenirs, symptôme, rêve, l'écart entre les deux maintenant un vide, propice à ce que quelque chose s'y faufile et passe, probablement une part de réel.

Les psychanalystes s'intéressent peu aux neurosciences, et la réciproque est sûrement aussi vraie, comme s'il existait une incompatibilité, une intolérance entre appareil psychique et cerveau, entre inconscient freudien et neurones. Aurions-nous oublié que l'inventeur de la psychanalyse était neurologue ? Freud nous a pourtant légué de nombreux articles de neurologie ainsi qu'un passionnant traité sur les aphasies avant de proposer un schéma neuronal de l'inconscient, comme chacun sait, dans l'*Esquisse d'une psychologie scientifique*.

Beaucoup d'énoncés des chercheurs du film nous renvoient immédiatement aux découvertes psychanalytiques. « Il se pourrait que l'imprécision des souvenirs ou d'une partie soit le prix à payer pour la capacité à réaliser ce qui est le summum des capacités humaines, l'imagination » explique le premier chercheur Yadin Dudai ; Freud ne dit pas autre chose lorsqu'il découvre que les souvenirs sont tous plus ou moins entachés de fantasmes. Le même spécialiste du cerveau nous dit aussi que l'imprécision des souvenirs correspond au fait que ce sont les mêmes circuits neuronaux pour le passé, le présent et l'avenir ; comment ne pas penser à ce que Freud écrit sur les souvenirs-écran où « passé, présent et avenir sont enfilés sur le cordeau du désir qui les traverse ». On pourrait poursuivre par l'évocation des neurones miroirs nous renvoyant aussitôt à l'image spéculaire du stade du miroir repris par Lacan et continuer ainsi à égrener les différentes avancées neuroscientifiques répercutant celles de la psychanalyse.

Mais ce qui m'a particulièrement intéressée dans *Poétique du cerveau* est la façon bien particulière de Nurith de filmer la parole des neuroscientifiques, à l'aide de cette saisissante question qu'elle leur pose d'emblée, la première fois qu'ils se sont imaginés chercheur. Et tous tentent une réponse, y compris celui qui dit « si tu attends quelque chose comme déjà enfant ça m'intéressait, alors non, je ne peux pas te dire ça », le désir est impossible à nommer. Mais il peut y avoir un moment de *révélation*, comme se souvient Yadin Dudai. La révélation est ce moment particulier, étonnant qui laisse voir le caché, le découvre. La révélation peut être celle de l'inconscient comme dans l'analyse d'un rêve ou d'un symptôme ou bien révélation de l'image photographique sur le papier grâce au produit révélateur ou encore révélation d'une vérité transmise à l'homme par Dieu dans la religion. Yadin Dudai lui se souvient, non sans une émotion qui nous parvient, de cette révélation apparue au lycée, à la fin d'un cours de biologie. S'il peut se

souvenir c'est grâce à ce qu'il appelle un « noyau de vérité » que contient la mémoire imprécise. La vérité comme cause, ce neuroscientifique là n'est pas quelqu'un qui n'en voudrait rien savoir. Puis il y a un plan que je trouve extraordinaire, un cadrage sur une fenêtre – toujours annonciatrice d'une ouverture par où les choses passent dans les films de Nurith - qui est la fenêtre du bureau du chercheur où le soleil filtre à travers les lamelles d'un store comme autant de strates de la mémoire dont il vient de parler, et sur le mur qui jouxte la fenêtre on découvre une petite reproduction d'un tableau en clair-obscur qui attire le regard. Un arrêt sur image m'a permis de voir avec délectation qu'il s'agit de La Vocation de Saint Matthieu du Caravage ! C'est le détail essentiel, un peu comme le verrou dans le tableau de l'Annonciation de Veneziano pour *Annonces*. Dans le tableau du Caravage, on voit le geste du Christ, le bras allongé, sa main alanguie appeler - étymologiquement, la vocation c'est appeler - le percepteur Levi à devenir son apôtre. « Qui, moi ?! » semble répondre dans le tableau le futur Saint Matthieu qui en même temps qu'il recule, se désigne. Mais le plan du film ne montre pas cette partie là du tableau, Saint Matthieu est hors cadre, seul apparaît l'appel du Christ. Le tableau dans le bureau du chercheur reprend en écho sa propre parole, la vocation peinte illustre le dire sur une révélation.

Nurith elle-même ne se dérobe pas à répondre à la question posée aux chercheurs, elle nous dit quasiment comment elle est devenue photographe et comment son tout premier film se sera avéré contenir un rêve fait cinq ans auparavant.

La question de comment peut-il venir à la boule de quelqu'un d'occuper cette place de psychanalyste nous intéresse au point que dans cette Ecole notamment, et dans quelques autres aussi, nous poursuivons le dispositif de passe inventé par Lacan pour tenter d'en recueillir l'indicible et l'inaudible des témoignages.

Dans le film précédent, *Annonces*, nous pouvions voir comment l'histoire des religions, en venant réfléchir les récits des 7 femmes du film, pouvait en éclairer d'autant la part de réel à l'oeuvre. *Poétique du cerveau* nous montre comment une révélation de la vérité, surgie au coeur d'un récit, dévoilerait la part de réel en jeu dans une vocation.

Au vocable de récit, Nurith y préfère d'ailleurs celui de fiction ou encore de performance, il n'est pas possible que les intervenants du film récitent un texte appris par cœur. La performance est aussi le terme que Lacan utilise pour qualifier le dire du passant qui s'engage dans un dispositif de passe pour témoigner au mieux de la vérité menteuse et tente de faire passer quelque chose de son propre désir de l'analyste.

Comment filmer la parole ? se demande Nurith. De remettre sans cesse, chaque fois en jeu la question, nous apporte un film différent, toujours. Comment filmer un dire performatif ? Nurith a son propre dispositif, « fournir un cadre précis pour qu'arrive le hasard » dit-elle. La contingence, autre nom du hasard, de l'imprévisible, du non-calculable, comme voie d'accès possible au réel, son dispositif y touche, ses films nous en apportent témoignage.